

Un éclair brilla dans les yeux noirs de l'étrangère : les lèvres frémissantes et les narines dilatées, elle se dressa de toute sa hauteur, et fixa sur le commandeur un regard de rage et de mépris.

— Chien, dit-elle, touchez-moi, si vous l'osez ! J'ai encore assez de pouvoir pour vous faire brûler vif ou déchirer par les dogues. Je n'ai qu'à dire un mot.

— Alors, pourquoi diable êtes-vous ici ? reprit Sambo intimidé. Je ne veux pas vous faire de mal, miss Cassy.

— Tenez-vous à distance, dit la femme. Et Sambo, feignant d'être appelé à l'autre bout du champ pour une affaire urgente, se hâta de déguerpir.

La femme se remit à l'ouvrage, et travailla avec une vitesse presque magique. Avant la fin du jour, elle avait rempli son panier jusqu'au bord, et elle avait à plusieurs reprises donné à Tom des poignées de coton.

Quand il fit nuit close, les travailleurs, portant leurs paniers sur la tête, se rendirent à la file dans un bâtiment où le coton était pesé et emmagasiné. Legree se trouvait là, flanqué de ses deux acolytes.

— Ce Tom vous causera de l'embarras, disait Sambo. C'est lui qui a rempli le panier de Lucie : vous verrez qu'un de ces jours il persuadera aux noirs qu'ils sont maltraités, si maître ne le surveille pas.

— Le maudit noir ! s'écria Legree : il aura sa leçon, n'est-ce pas, mes enfants ?

Les deux nègres répondirent à cet appel, par un horrible éclat de rire.

— Maître Legree est bien capable de la lui donner, dit Quimbo ; à ce jeu, le diable n'est pas plus fort que lui.

— Le meilleur moyen de lui ôter ses mauvaises idées est de le charger de donner le sonet. Amenez-le-moi.

— Vous aurez de la peine à obtenir cela de lui, dit Sambo.

— Il faudra qu'il s'exécute, repartit Legree en roulant une chique dans sa bouche.

— Oh ! poursuivit Sambo, voilà Lucie, la plus grande coquine de l'établissement.

— Prenez garde, Sambo ! je commence à deviner pour quel motif vous détestez Lucie.

— Vous saurez, maître, qu'elle s'est révoltée contre vous, et qu'elle n'a pas voulu de moi, malgré vos ordres.

— Le fouet la fera obéir, dit Legree ; seulement l'ouvrage presse, et il ne faut pas la mettre hors d'état de service. Elle est délicate ; mais ces femmes délicates se laissent tuer à moitié plutôt que de céder.

— Je vous ferai observer que Lucie est vraiment insupportable. Elle ne fait rien, et c'est Tom qui a cueilli du coton pour elle.

— En ce cas, toute réflexion faite, il faut qu'il ait le plaisir de la battre. Ce sera pour lui un exercice salutaire ; et puis, il la ménagera plus que vous ne feriez, mes diables !

— Ah ! ah ! ah ! ah ! s'écrièrent en riant les deux misérables ; et leurs accents diaboliques semblaient justifier l'épithète dont Legree les avait gratifiés.

— Mais, maître, Tom et miss Cassy ont rempli le panier de Lucie, et il est possible que le poids s'y trouve.

— Soyez tranquille ; c'est moi qui me charge du pesage.

Les deux commandeurs recommencèrent leurs rires diaboliques.

— Ainsi, ajouta Legree, miss Cassy a fait sa journée ?

— Elle épluche le coton avec l'habileté d'une légion de diables !